

YÄNDICHA
Cœur sauvage

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Saint-Pierre, Éliane, 1961-

Yändicha : cœur sauvage

ISBN 978-2-89585-804-1

I. Titre. II. Titre : Cœur sauvage.

PS8637.A458Y36 2016 C843'.6 C2016-940373-4

PS9637.A458Y36 2016

© 2016 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Image de la couverture : Jozef Klopacka, Shutterstock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS

www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

www.prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

ÉLIANE SAINT-PIERRE

YÄNDICHA
Cœur sauvage



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Plaines d'Abraham : la bataille de l'amour, roman historique, 2014.

*Faites vivre votre passion, elle vous réchauffera
quand le monde deviendra froid.*

Sagesse amérindienne, 1837.

1

Le soleil s'était levé sur la forêt giboyeuse. Ses rayons chauds caressaient la nature. Après de longs mois d'hiver, le printemps était revenu avec ses douceurs et l'espoir d'un été flamboyant. Chopuunish marchait en tenant la main de Yändicha, sa petite fille de cinq ans. Elle avait du mal à suivre son père dont les longues enjambées l'obligeaient à courir.

— Allons, Yändicha, vite, il faut te presser, lui disait-il tendrement, nous allons être en retard.

Chopuunish s'arrêta et s'assit sur une grosse branche d'arbre qui barrait le chemin.

— J'ai promis à ta mère que nous lui rapporterions un lièvre. Elle en fera un bon repas pour nous ce soir.

Yändicha frappa dans ses mains; elle était si heureuse d'accompagner son père pour cette première chasse.

— Mais toi, lui dit-il, tu cueilleras des baies pendant que j'irai voir les pièges que j'ai tendus.

Chopuunish ne voulait pas que sa fille voie les animaux dont la fourrure était maculée de sang.

— Tu auras bien assez de temps pour découvrir ce qu'est la mort, précisa-t-il. Va et amuse-toi à trouver les petits fruits enfouis sous les buissons.

Yändicha, petit cœur sauvage, était excitée à l'idée de vivre dans la forêt, c'était pour elle un lieu magique, rempli de mystères. Petite fille sérieuse et docile, elle obéit aussitôt aux

ordres de son père qui voulait que cette journée fût des plus merveilleuses pour son enfant. Il la regardait gambader dans le sentier parsemé d'herbes folles que tant d'Indiens avant lui avaient tracé. Yändicha, de son nom complet Wahsontaye' Yändicha, portait de longues tresses noires et une tunique en peau de cerf que sa mère lui avait confectionnée. Une veste faite de perles et de plumes de toutes les couleurs complétait sa tenue. Elle se mit à remplir son panier de délicieux fruits précieux. Chopuunish regardait son enfant avec affection. Il reconnaissait qu'il aurait préféré avoir un fils, un chasseur, mais le destin lui avait donné cette fille adorable et sage.

— Yändicha, demanda-t-il, j'espère que tu n'as pas trop peur en forêt ?

— Non, papa, répondit l'enfant. Je suis si heureuse de pouvoir t'accompagner. J'ai promis à maman que je lui rapporterais des baies et peut-être des framboises.

— Yändicha, je veux que tu te souviennes toute ta vie de ce jour où tu as marché dans la forêt. Regarde le ciel. Et souviens-toi que le feu qui t'anime est ton allié, ta protection. Si tu suis tes rêves, si tu vas au bout de tes passions, tu seras en harmonie avec toi-même, avec ton feu : tu seras une fille de feu.

L'enfant leva les yeux et admira le bleu de l'azur qui s'étendait à l'infini. Un gros nuage blanc traversa toutefois cette journée ensoleillée.

Chopuunish avait vingt-sept ans. Marié à Yayenra'yati, une très belle jeune femme, il était l'un des plus fiers guerriers et chasseurs de sa tribu. Beau, grand, il avait le teint brun aux éclats d'ocre. Ses yeux noirs étaient semblables à des braises. Il racontait que son père avait été un chef redoutable à la réputation sans reproche. Il avait combattu toute sa vie et avait remporté des dizaines de batailles. Malheureusement, il avait

été tué lors d'un combat sanglant. Pour son fils, il demeurerait pour toujours un modèle et un maître. Mais personne chez les Hurons n'avait connu cet homme. Une aura de mystère entourait Chopuunish mais tous respectaient sa loyauté et son courage.

— Tu prendras ma relève, lui avait ordonné son père.

Chopuunish n'avait pas le choix. Pourtant il ne souhaitait pas combattre. Il appréciait que les Indiens et les Blancs aient enfin signé un traité de paix. Avec tous ces hommes qui avaient débarqué d'un lointain pays, les premiers temps de ce que ces hommes nommaient la colonie, avaient été durs. Tant de pauvres innocents avaient perdu la vie. Comme la plupart des siens, Chopuunish contestait certains traités qui avaient été signés sans un consentement véritable de la part des premiers habitants de cette terre, dite d'Amérique. Chopuunish se sentait chez lui sur tout territoire. C'était la Terre-Mère, bienfaisante, à laquelle il fallait vouer le respect qui lui était dû. Le plus grand rêve de Chopuunish était de parcourir tout le continent.

Chopuunish ne voulait donc plus de conflit comme en avaient vécu ses ancêtres. Il avait un côté rêveur. En plus de connaître des dizaines de légendes, ce qui faisait de lui une mémoire vivante, il avait des dons d'artiste. Il peignait sur des peaux de bêtes et il sculptait des totems dans le bois des arbres.

Chopuunish demanda à sa fille de venir s'asseoir près de lui.

— Je vois que tu as les bras marqués par des piqûres d'insectes. Je vais te raconter comme sont nés ces méchants moustiques. Autrefois, des chasseurs virent deux grosses créatures avec des yeux de chaque côté de la tête et des pattes velues. Elles étaient immenses et elles effrayaient les gens de la tribu. Aussi, on organisa une expédition pour les détruire. Les guerriers partirent pendant six nuits et six jours. Ils virent

ces deux monstres et s'armèrent pour les tuer. Le corps des moustiques fut criblé de flèches. Il y avait du sang partout et les guerriers achevèrent ces bêtes immondes avec des pierres. Soudain des milliers de moustiques sortirent des cadavres. On dit que ces moustiques en voudront toujours aux humains. C'est pour cela qu'ils nous piquent et qu'ils sucent notre sang.

Yändicha écoutait sans parler. Elle avait ce don unique de comprendre ce que les silences veulent dire, aussi était-elle attentive. Tandis que son père racontait cette légende, elle imaginait les scènes de combat et frémissait.

Chopuunish rit très fort.

— Allons, petite, reprit-il, la nature fait partie de notre vie. Il ne faut jamais en avoir peur, même si parfois elle semble bien plus forte que nous. Il faut accepter ce qu'elle nous donne. Les esprits sont partout ; il faut demander leur aide.

Aujourd'hui, dans la forêt, avec sa fille Yändicha, Chopuunish était heureux et en paix. Mais au fond de lui, il ne pouvait ignorer les tracas qui assombrissaient son humeur, d'habitude joyeuse. Depuis une semaine, la santé de sa belle Yayenra'yati s'était détériorée. Il se faisait de grands soucis pour sa femme, car tous deux avaient appris qu'elle était enceinte. La venue de ce nouvel enfant aurait dû être une source de joie. Mais il semblait qu'il y avait des complications. Au lieu de prendre du poids, Yayenra'yati maigrissait. Elle ne se plaignait pas, mais Chopuunish voyait bien que tout n'allait pas pour le mieux.

— Tu seras papa encore une fois, avait dit tendrement Yayenra'yati à son époux. Et nous aurons un fils, j'en suis sûre.

Chopuunish avait pris sa belle dans ses bras et l'avait embrassée comme la première fois.

— Qu’importe que ce soit un garçon ou une fille, nous l’aimerons de tout notre cœur. Ce qui compte, c’est qu’il soit en santé et que tu le sois aussi.

Chopuunish se souvenait d’avoir recommandé à sa femme de consulter la femme-médecine.

Le jour où elle avait appris qu’elle aurait un petit frère ou une petite sœur, Yändicha avait sauté de joie. Elle sentait qu’elle pouvait prendre soin de ce petit être qui ferait la joie de sa famille. Elle était maternelle avec tous les êtres vivants. Aujourd’hui, dans la forêt, elle avait même précisé à son père qu’elle cueillerait des petits fruits pour ce bébé. Cela avait bien amusé Chopuunish.

— Tu peux en prendre autant que tu veux. Mais ton petit frère ou ta petite sœur n’a pas encore vu le jour. Tu en mangeras deux fois plus, en y pensant.

Il était heureux de voir qu’elle se préoccupait de cet enfant avant même sa naissance. Il pensait : si jamais un malheur arrivait, Yändicha serait là, avec l’enfant.

— Allons, ma fille, dépêche-toi de cueillir les fruits. Je vais chercher les lièvres dans les pièges. Pendant ce temps, tu resteras sur cette branche morte. Je reviens te chercher et nous irons voir maman.

2

La famille de Chopuunish était l'une des plus respectées du village, que les Blancs appelaient alors le village des Sauvages. Pour les Hurons, comme les Français avaient surnommé les Wendat, c'était leur terre, un village qui leur était propre. C'est là qu'ils vivaient en tribu. Chopuunish y avait imposé son courage. Sans être chef, il avait une position enviable dans la tribu. Avec Yayenra'yati, il filait des jours heureux. Ils étaient si bien ensemble, rien ne semblait obscurcir ces instants de grande joie.

Quand il revint de sa journée dans la forêt, Chopuunish fut néanmoins surpris de ne pas voir sa femme. On lui dit qu'elle serait de retour un peu plus tard.

— Elle a eu un malaise et on l'a conduite chez la femme-médecine.

Il se sentit inquiet mais également rassuré. La femme-médecine savait tant de choses et réglait tant de cas. Cependant, quand il revit Yayenra'yati, il comprit aussitôt que c'était grave.

— Oh ! Ma belle Yändicha, dit Yayenra'yati à sa fille, tu as rempli de baies ton panier. Comme ce sera bon.

La jeune femme tentait de sourire ; Chopuunish la serra dans ses bras.

— Dis-moi la vérité. Qu'est-ce que tu as ?

— La femme-médecine m'a dit que je pouvais guérir de ce mal.

— Guérir ? Mais tu n'es pas malade, tu attends notre enfant !

Yayenra'yati expliqua que depuis quelques jours, elle ne se sentait pas bien.

— Cela est normal, répliqua Chopuunish sur un ton rassurant.

— Oui, dit-elle, je fais confiance à la vie. Invoquons les esprits, ils m'aideront.

Ce soir-là, Chopuunish ne voulut pas manger. Yayenra'yati s'était pourtant efforcée de bien cuire le lièvre qu'il avait pris, mais il n'avait pas faim. Les deux préférèrent se coucher plus tôt. Yändicha, anxieuse, demanda de se blottir contre ses parents. Elle ne comprenait pas pourquoi elle était si craintive mais elle sentait la peur la prendre au ventre, comme la bête qu'elle avait vue se figer sous le regard du chasseur.

Les jours suivants furent cruciaux pour la santé de Yayenra'yati. Alors qu'elle était allée chercher de l'eau, elle revint l'air plus fatiguée.

— Tu dois rester ici, lui ordonna Chopuunish. Dorénavant, c'est moi qui m'occuperai de tes travaux. Tu as besoin de repos.

Yayenra'yati accepta de ralentir ses activités, elle qui était reconnue dans la tribu comme une femme énergique et courageuse.

À partir de ce jour, elle n'osa plus confier ses craintes. Elle préférait donner l'impression qu'elle allait mieux. Mais Chopuunish ne se faisait pas trop d'illusion, il voyait bien que sa femme était soucieuse et que les traits de son visage se creusaient de rides.

— Je dois partir deux jours à la chasse, lui annonça-t-il un matin. Si tu le veux, je peux rester près de toi.

— Je n'ai rien, dit Yayenra'yati. Ça va passer, je vais travailler moins fort. Tu ne peux pas rester ici. Tu es plus utile pour la tribu lorsque tu vas à la chasse. Tu reviendras avec de la nourriture pour tous. Nous avons besoin de toi. Si tu restes près de moi, je serai encore plus malade. Va. Quand tu reviendras, je serai mieux, tu verras, lui dit-elle sur un ton qui lui inspira confiance.

Il l'embrassa tendrement et demanda à Yändicha de prendre bien soin de sa mère en son absence.

— Oui, papa, s'exclama-t-elle. Et rapporte-nous du lièvre comme tu l'as fait lorsque nous avons été ensemble en forêt.

Quand elle constata que Chopuunish était bel et bien parti, Yayenra'yati décida de se rendre chez son amie.

— Reste tranquille ici, dit-elle à sa fille. Je ne serai pas longtemps partie.

À cinq ans, Yändicha savait déjà cacher l'inquiétude qui la rongait ; elle ne comprenait pas le sens des paroles de sa mère, mais elle sentait qu'il se passait des choses qui n'étaient pas agréables. Docile, elle lui promit de l'attendre.

Yayenra'yati, qui avait mis une couverture sur ses épaules, frissonnait quand elle arriva chez Myra à qui elle confia :

— J'ai fait un mauvais rêve. Il faisait nuit et je marchais dans un sentier.

Myra était une grande sage. Plusieurs femmes de la tribu la consultaient, surtout quand elles étaient enceintes, car elle était toujours de bon conseil. Elle les écoutait et savait les reconforter. Myra était également reconnue pour aider les femmes en mal d'enfant. Elle possédait des potions que l'on disait magiques pour la fécondité. On disait qu'elle parlait avec les esprits et

qu'elle devinait les messages de l'au-delà. Elle était aussi une fidèle amie des femmes qui lui confiaient leurs secrets les plus intimes. Il lui arrivait parfois, quand on le lui demandait, de faire disparaître les enfants qui ne devaient pas voir le jour.

— Yayenra'yati, dit-elle d'une voix monocorde, j'ai vu que tu n'allais pas bien. Ne me cache rien. Es-tu heureuse avec Chopuunish?

Yayenra'yati leva les yeux, choquée par cette question.

— Mon époux est un homme valeureux. Je ne lui trouve aucun défaut.

— Alors, raconte-moi ce rêve. Y avait-il quelqu'un dans ce sentier?

— Non, j'étais seule. C'est un rêve que je fais depuis plusieurs mois. Je marche mais je n'avance pas. Je suis comme prise dans des sables mouvants. Je crie mais je n'ai pas de voix. À mon réveil, je suis tout en sueur.

Myra prit les mains de son amie.

— Nous allons allumer un feu et nous invoquerons les Esprits pour que tu puisses enfin trouver la sérénité.

Tandis qu'elle amoncelait des brindilles et qu'elle frottait des pierres ensemble, Yayenra'yati lui demanda ce qu'elle pensait de ce rêve.

— Je ne sais pas, dit-elle en soupirant.

— Tu me caches quelque chose. Est-ce grave?

Yayenra'yati tremblait de tout son corps. Elle baissa les yeux et se mit à prier en balbutiant des paroles sacrées qui lui venaient de ses ancêtres. Myra brisa le silence devenu trop lourd.

— Tu te sens impuissante : tes pieds, ton corps, ta voix ne te servent plus. J'ai pourtant connu des femmes qui étaient plus mal en point que toi et qui guérissaient. Il ne faut pas perdre la foi qui est un remède puissant et invisible.

Yayenra'yati pleura ; son amie la prit entre ses bras.

— Sois forte, murmura Myra. Ton cher Chopuunish est là pour prendre soin de toi. Il t'aime. Et ta petite Yändicha a grand besoin de toi. Elle est promise à une destinée merveilleuse malgré les embûches qui seront sur son chemin. Il faut la protéger et lui inculquer le courage dont elle aura besoin durant sa vie.

Myra n'osa pas terminer sa phrase, mais elle ne voyait rien de bon dans le propre rêve qu'elle avait fait la nuit précédente, et qui la hantait depuis son réveil. Il y avait des flammes autour du corps de Yayenra'yati et elle avait vu son cœur s'envoler dans un ciel pourpre.

— Comment te sens-tu physiquement ? As-tu des douleurs ? Sens-tu vivre l'enfant que tu portes dans ton ventre ?

— Non, soupira Yayenra'yati. Quand j'attendais ma petite Yändicha, je n'avais pas de soucis, je me souviens que je la sentais bouger. Je sentais ses petits pieds frapper mon ventre et mes entrailles étaient remplies de cette petite vie. Mais cette fois...

Myra ferma les yeux et demanda à Yayenra'yati de se joindre à elle pour demander à la Terre-Mère de l'aider. Les deux femmes s'agenouillèrent et se recueillirent pendant près d'une demi-heure devant un feu de bois. Les yeux clos, elles implorèrent les Esprits de la nature de les aider. Elles rouvrirent les

YÄNDICHA

yeux. Myra demanda à Yayenra'yati de prendre un thé. Après avoir secoué les feuilles, elle lui dit qu'elle espérait de grandes choses pour elle, puis elle ajouta :

— Ta fille Yändicha est promise à un grand destin. Quand tu ne seras plus sur cette Terre, protège-la, car elle aura besoin que tu la guides.

— Pourquoi me parles-tu d'elle? demanda Yayenra'yati avec inquiétude. Je suis venue pour savoir si je guérirais et tu me parles comme si je n'existais plus.

Myra ferma les yeux. Elle ne voulait pas dire à cette jeune femme ce qu'elle savait déjà.

— Yayenra'yati. Tu auras un fils. Mais c'est ta fille qui te remplacera. C'est en elle que ton âme voyagera. Accepte ce que sera ton destin. Promets que tu guideras ta fille. Tu devras toujours être vivante pour elle. Reste dans son ombre, agite les spectres qui la soutiendront. Elle aura bien des épreuves mais sa force vaincra.